



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Doré  
Archevêque de Strasbourg  
dimanche 3 avril 2005

## ADIEU, TRÈS SAINT PÈRE

Très chers Frères et Sœurs,

Chers Amis,

Nous ne pouvons pas dire exactement quand l'événement aurait lieu ; mais, depuis quelque temps surtout, nous savions bien qu'il ne serait sans doute plus très longtemps différé. Maintenant qu'il s'est produit, il ne laisse pas de nous désespérer quelque peu, n'est-ce pas ? Un point est clair en tout cas : si prévisible qu'il ait été de longue date, non seulement un tel événement ne peut prendre toute son ampleur à nos yeux que lorsqu'il est effectivement advenu, mais il faudra encore assurément un bon temps de recul pour que nous puissions en percevoir toute la vraie portée.

Le 22 octobre 2003, au jour anniversaire de l'intronisation de Jean-Paul II comme pape, nous nous étions déjà rassemblés dans cette cathédrale. J'avais alors évoqué, d'abord, l'immense rayonnement du Souverain pontife maintenant défunt, mais aussi ce qui constituait le centre et le cœur de sa foi et de sa vie ; et bien entendu j'avais dûment fait droit, enfin, à son enseignement doctrinal et à son action pastorale.

Je ne le ferai pas cette fois-ci : nous aurons tout le temps d'y revenir dans les jours et les semaines qui viennent. Aujourd'hui et pour l'heure, alors que la nouvelle de sa mort vient tout juste de se répandre sur toute la planète, je ne me propose que de vous inviter à une paisible méditation.

Quels sentiments sont les nôtres à chacun de nous, fidèles de son Eglise ? Quelle parole me revient-il, comme évêque de ce diocèse, de vous adresser ce soir, à vous tous, chers Amis, en cette cathédrale où nous nous sommes rassemblés si nombreux ? - Je vous avoue que je n'ai pas le cœur aux vastes considérations ni aux grands exposés. Je n'ai ni le désir ni le moyen de faire autre chose que de m'exprimer dans la plus grande simplicité, laissant tout bonnement parler mon cœur et ma foi.

## 1. Tristesse et confiance

Ma première parole sera, tout ensemble, de tristesse et de confiance.

a. Il nous a quittés le vieux lutteur, l'athlète de Dieu, celui qui a été à la tête de notre Eglise pendant 26 ans, ayant ainsi exercé le plus long pontificat de toute l'histoire après celui de Pie IX. Pour ma part et à ma manière, je vous l'avoue, je partage les sentiments de tant de jeunes qui, ces dernières heures, à la radio, à la télévision ou dans les rencontres que nous avons pu avoir avec eux, disaient avoir perdu quelque chose comme un repère fondamental, avec le décès du seul Pape qu'ils aient jamais connu.

Moi-même, c'est sous son pontificat que j'ai exercé la part la plus importante de mon ministère de théologien, participant à Rome, d'autre part, à la Commission Théologique Internationale où il m'avait nommé et au staff théologique qui avait été chargé de préparer plusieurs manifestations du Grand Jubilé de l'an 2000. C'est lui qui, ensuite, m'a désigné comme archevêque de Strasbourg –où il était venu, je ne l'oublie pas, dès 1988–, et c'est en cette qualité que j'ai été reçu par lui en compagnie de Mgr Kratz, il y a un peu plus d'un an, lors de notre visite ad limina. Et j'ai encore été reçu à sa table lors de mon avant-dernière participation au Conseil du Synode pour l'Europe, il y a quelques mois. J'ai ainsi eu plusieurs occasions de vérifier d'assez près quelque chose de l'importance de ce grand pape pour notre Eglise, et de mesurer aussi la place qu'il tenait de fait dans ma propre vie.

A l'évidence, je savais bien qu'il nous quitterait. Je puis même reconnaître que, durant sa dernière maladie, devant ses souffrances, et enfin au cours de sa longue agonie, je me suis l'une ou l'autre fois pris à souhaiter que de trop longs et trop pénibles délais lui soient épargnés... Mais maintenant qu'il est effectivement parti, j'éprouve les mêmes sentiments de regret, de tristesse fondamentale, de « jamais plus », qui m'ont étreint lorsque j'ai vu mon propre père nous quitter.

En cela du reste, j'ai conscience d'être en communion avec beaucoup d'hommes et de femmes de notre monde, avec beaucoup de membres de toute notre humanité, et je ne m'en ressens que plus proche d'eux, que davantage leur frère.

b. Pourtant, la tristesse n'a ici rien d'accablant, car elle se mêle à une confiance à la fois sereine et forte. Il a tant marché sur les chemins de l'espérance, ce pèlerin de Dieu, ce parcourreur du monde, que j'éprouve comme un sentiment d'apaisement en me disant que, maintenant, il est enfin arrivé au port, il a fini son combat, il a achevé sa course comme dit saint Paul ; il a été accueilli dans la maison du Père.

Il me semble d'ailleurs que nous avons tous très bien senti le moment où, rentré pour la dernière fois de la clinique Gemelli, il a, au bout d'un certain temps, renoncé à lutter pour s'abandonner entre les mains du Dieu de sa foi. Il a, à travers toute sa vie et tout son ministère, tellement proclamé sa foi en la Vie de Dieu et son espérance en la Résurrection bienheureuse, que je ne doute pas qu'il ait maintenant pu être accueilli dans les demeures éternelles, conformément à sa foi et selon son espérance, qui sont aussi les nôtres.

Jean-Paul II, notre vieux père, Karol Wojtyła, notre vieux frère, tu as si souvent ouvert tes propres bras à tant de petits enfants, à tant de pauvres éprouvés, à tant de grands malades, que c'est maintenant ton tour d'être accueilli par le Père de qui toute paternité tire son nom, au ciel et sur la terre. Aujourd'hui les bras de Dieu se sont ouverts pour toi.

Frères et Sœurs, que le Dieu de toute bonté accorde à Jean-Paul II notre Pape et, dans sa grande miséricorde, aussi à tous nos défunts, de reposer pour toujours près de lui dans la paix !

## **2. Action de grâce et fierté**

À cette première parole –de tristesse et de confiance–, je voudrais en ajouter une deuxième qui sera, elle, à la fois d'action de grâce et de fierté.

a. Action de grâce à Dieu, bien sûr, pour les grandes œuvres qu'il a opérées à travers son serviteur et en lui. J'en ai prévenu à l'instant : je ne répéterai pas ici tout ce que j'ai évoqué il y a un an et demi, et qu'à leur manière, journaux, radios et télévisions mentionnent à l'envi tous ces jours-ci. Je retiendrai simplement quelques traits du pontificat de celui qui nous quitte, quelques traits qui se présentent précisément, me semble-t-il, comme autant de motifs d'action de grâce.

– D'abord, je rends grâce à Dieu pour le « sens de Dieu » qu'Il a lui-même donné à son serviteur qui nous a quittés. Jean-Paul II a osé dire avec force, et rappeler souvent, ce à quoi, nous autres, nous avons toujours tendance à ne pas accorder assez d'attention, ce avec quoi nous avons toujours tendance à biaiser et à ruser un peu. A savoir que s'il existe *vraiment* un Dieu vivant et vrai, alors il est *vraiment* important de nous en occuper quelquefois, de lui faire quelque place en notre vie, de rapporter à ce qu'il est, à ce qu'il représente de fait, ce que nous voulons, ce que nous faisons, ce que nous sommes nous-mêmes. Si en effet il en va ainsi, si Dieu est vivant, nous n'avons pas à faire comme si nous pouvions instituer d'autres dieux que Lui (et Dieu sait s'il est aisé et fréquent qu'on le fasse pourtant !) ; et il nous revient aussi de Le traiter lui-même comme Dieu. C'est-à-dire : comme seul Sauveur et Seigneur, comme notre seul appui véritable dans la détresse, comme notre seule espérance fiable contre la mort même.

Je vous l'avoue, je reste fasciné par ce mot que notre Pape prononça un jour, car il traduisait un attachement et un engagement pour Dieu dont j'estime qu'il mérite peut-être plus que jamais la plus grande considération dans notre monde :

« Ce à quoi je désire parvenir, ce à quoi j'aspire, ce qui me tourmente, c'est de voir Dieu face-à-face. C'est pour cela que je vis, que je me meus, que j'existe. »

– Je redouble cependant d'action de grâce, je veux l'ajouter tout de suite, parce que le Dieu que professait ainsi Karol Wojtyła, n'était pas un dieu lointain, abstrait, éthéré, mais « le Dieu des hommes », le Dieu de tous les hommes, justement parce qu'en Jésus-Christ il s'est fait lui-même homme.

D'où le combat que le pape Jean-Paul a mené, justement *au nom de Dieu*, pour toutes les grandes causes *de l'humanité* : les droits de l'homme, la justice entre les nations, la sauvegarde de la planète, la paix dans le monde. Kofi Annan a pu saluer en lui un « infatigable champion de la lutte pour la paix », et nul ne doute plus maintenant de l'importance qui a été celle du pape polonais dans la résistance victorieuse à l'oppression des grands totalitarismes modernes. Gorbatchev, dernier maître communiste du Kremlin, estimait que « rien de ce qui s'est passé en Europe de l'Est n'aurait été possible sans l'action et la présence de ce pape ».

– Troisième motif d'action de grâce : Jean-Paul II a réussi à faire progresser significativement parmi nous, et partout dans le monde, l'idée que ni sa propre Eglise, ni les autres confessions chrétiennes, ni les grandes religions du monde, n'avaient et n'auraient d'efficacité et de crédibilité qu'à la condition de montrer l'exemple, et de le faire tant à l'intérieur de chacune d'elles, que entre elles toutes. C'est-à-dire qu'à la condition de rechercher toujours et de pratiquer réellement la rencontre, le dialogue, la compréhension, et qu'à la condition de se respecter les unes les autres, de s'aider si possible les unes les autres, en même temps que de s'unir pour aider, encore, tous les autres.

**b.** Moyennant quoi ces raisons de rendre grâce à Dieu ne vont pas, me semble-t-il, sans une réelle et légitime fierté. Fierté de catholique assurément. Je m'honore et me réjouis, personnellement et pour mon Église, qu'un tel homme nous ait été donné comme pasteur et comme guide, même s'il ne m'échappe pas, bien sûr, que l'on a pu discuter ou contester tels de ses engagements et telles de ses prises de positions.

Mais *aussi*, –et j'ose dire : *tout autant*–, fierté d'homme, d'homme tout simplement. Je ne me sens en effet ni l'envie ni le droit de confisquer une telle figure ! Elle appartient par bien des côtés à bien d'autres que les catholiques de son Eglise. A vrai dire, j'estime que nous pouvons être

fiers, nous hommes, qu'un tel homme ait été donné à notre humanité ; et c'est bien ce qui se traduit au fond, me semble-t-il, à travers la diversité et la convergence à la fois des hommages qui, de tous côtés, lui sont et lui seront ces jours-ci rendus.

Et même si là encore certains aspects de son combat pour la vie ont pu faire difficulté, je ne m'en félicite pas moins que beaucoup aient perçu qu'il s'agissait là d'abord d'un combat pour une « culture de la vie », pour une « civilisation de l'amour », qui n'excluent et n'exemptent aucun homme. Comment n'être pas quelque part fier, oui, d'un homme pareillement soucieux de l'humain en *tout* homme et en *tout* état de l'humanité, que cet état soit celui du commencement ou de la fin de la vie, qu'il soit celui du handicap, de la maladie ou de la culpabilité même.

### 3. Espérance et courage

Je termine sur une troisième parole, qui sera brève car elle sera conclusive. Ce sera une parole, cette fois, d'espérance et de courage.

Il ne servirait à rien de nous cacher que le monde est dur, que bien des vies sont éprouvées et d'autres quelquefois brisées, que la recherche du profit et la volonté de puissance, que la violence et la haine (et que sais-je encore !), font bien des ravages dans le monde, dans ce monde de Dieu qui est aussi le nôtre.... Qui d'entre nous, dès lors, n'est pas parfois tenté de perdre cœur, si du moins il n'a pas totalement démissionné ou définitivement pris son parti ? Ici, Jean-Paul II peut et pourra être pour nous un témoin majeur de l'espérance et du courage. Je n'en retiendrai pour preuve que les témoignages que, dans ces 24 heures, j'ai déjà pu recevoir de plusieurs des côtés où a rayonné la figure de notre illustre défunt.

Témoignages de responsables des affaires publiques et d'hommes politiques, dont voici un exemple :

« Profondément ému comme tous nos compatriotes, permettez-moi de vous exprimer, en ces instants à la fois douloureux et sereins, mes condoléances les plus attristées. Nous sommes à vos côtés et nous continuerons de l'être. Bien à vous. »

Témoignages de sympathie et de fraternité de la communauté juive, dont votre présence à titre tout à fait exceptionnel dans cette cathédrale, Monsieur le Grand Rabbin, est à mes yeux la plus parlante expression, qui vous vaut ma profonde reconnaissance, notre très profonde reconnaissance à tous.

Témoignages de la communauté musulmane de Strasbourg, dont j'ai reçu le message que voici :

« Nous avons appris avec une grande tristesse et beaucoup d'émotion le décès de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II. La communauté musulmane et la mosquée de Strasbourg partagent leur douleur avec toutes les communautés d'Alsace, de France et du monde entier.

Aujourd'hui, nous avons tous perdu celui qui a repoussé les murs, tous les murs, de l'incompréhension, de l'intolérance et de la haine. Un frère aîné s'est éteint. Son pontificat a marqué les musulmans à jamais. »

Témoignages de la communauté protestante, puisqu'au cours de la célébration du 40<sup>ème</sup> anniversaire du Centre International d'Études Œcuméniques où je donnais ce matin même la prédication, les nombreux responsables présents ont tenu à m'exprimer leur sympathie et à m'assurer de leur fraternelle communion, en me priant expressément d'en transmettre le message à toute la communauté catholique....

Oui, je le crois vraiment, nous pouvons puiser de l'espérance et du courage dans le fait que l'un d'entre nous, appelé Jean-Paul II, un homme de notre humanité, ait pu œuvrer pareillement, pour sa part, à l'unité de notre communauté humaine tout entière, et ait pu nous permettre à nous-mêmes de recueillir de pareils témoignages sur l'avancée dans le monde entier de cette cause essentielle qu'est l'unité de l'humanité.

\* \* \* \*

Vendredi dernier se tenait notre Conseil épiscopal. Apprenant que la santé de Jean-Paul II s'était définitivement altérée, nous avons terminé notre journée à la chapelle de l'archevêché, sur la prière des complies. Cette prière nous ouvre splendidement au courage de l'espérance non seulement pour notre vie et ses combats en ce monde dont je viens de parler, mais pour la vie éternelle qui nous attend en Dieu même :

« Maintenant ô maître souverain,  
tu peux laisser s'en aller ton serviteur  
en paix selon ta parole.  
Car mes yeux ont vu ton salut,  
que tu as préparé à la face des peuples.  
Lumière pour éclairer les nations,  
et gloire de ton peuple Israël ».

Et cette prière des complies se terminait ce jour-là ainsi :

« Notre Seigneur et notre Dieu, tu nous a fait entendre ton amour au matin de la résurrection [de ton Christ]. Quand viendra pour nous le moment de mourir, que ton souffle de vie nous conduise en ta présence. Amen ! »

+ Joseph DORÉ  
Archevêque de Strasbourg